



MANSOURA UNIVERSITY
FACULTY OF ARTS

—

LECTURES DE L'IMAGE :
DE LA SÉMIOTIQUE À LA MÉTAPHYSIQUE.

Présenté par

Dr. Hamada Mohamed Wahba El-Adham

Maître de conférences de linguistiques françaises
A l'Institut supérieur des langues de Mansoura

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

61st ISSUE- OUG. 2017

LECTURES DE L'IMAGE : DE LA SÉMIOTIQUE À LA MÉTAPHYSIQUE.

Dr. Hamada Mohamed Wahba El-Adham

Maître de conférences de linguistiques françaises

A l'Institut supérieur des langues de Mansoura

Research Summary:

The research deals with the theoretical readings of the picture from the Semantic theory to the metaphysical theory. The research presents an in-depth and integrative insight into the conceptual dimensions of the image. We presented a philosophical view of the picture, divided into two types according to the standard of the image-maker. The first is a template representing the first version made by God. By this view, the universe and its contents are considering as a large image that does not involve imitation or transfer. The second, which in turn is divided into a simulation of reality and a depiction of the physical object, and a creative image that can not tolerate the imitation or portrayal of a previous model or object.

The research discussed the simulation of the simulated model and its function. Ranging from the "construction" model to the physical extension, where the image reflects, by the physical simulation of the object, a message or concept such as the conventional signs. Then, the "remarkable" model, which conveys the message without loading any message other than being similar to the object material.

The research included two theoretical readings: semantic and metaphysical. Through research, we have presented a vision of metaphysical reading that transcends physical boundaries and attempts to develop interpretations and analyzes of the image that differ from physical interpretation

Image - Reference - The original form - Semiautomatic - Metaphysical - Const

ملخص البحث :

يتناول البحث القراءات النظرية للصورة من النظرية السيميائية إلى النظرية الميتافيزيقية. ويقدم البحث قراءة متعمقة وتكاملية لتلك الأبعاد النظرية التي تحملها الصورة، وقد قدمنا تصورا فلسفيا للصورة، حيث تنقسم إلى نوعين وفقا لمعيار صانع الصورة: فهي قالب يمثل النسخة الأولى التي وضعها الله في الكون وما يحتويه باعتبار الكون صورة كبيرة لا تتطوي على تقليد أو نقل مرجعي لكائن قابل للتصوير وهي تختلف عن الصورة الثانية والتي تنقسم بدورها إلى صورة محاكاة الواقع وتصوير الكائن المادي المنظور، وصورة إبداعية لا تحتمل تقليد أو تصوير لنموذج سابق أو كائن في الواقع.

وقد تطرق البحث إلى آلية التصور للنموذج المحاكي ووظيفته التي تتراوح بين نموذج "البناء" وهو الامتداد السيميائي الذي يجسد الصورة وبجانب المحاكاة المادية للكائن يجسد رسالة أو مفهوم مثل الإشارات الاصطلاحية، ونموذج "الإدراك" وهو نقل الواقع دون تحمليه أي رسالة غير كونه مماثلة لكائن مادي.

وقد شمل البحث قراءتين نظريتين: قراءة سيميائية وقراءة ميتافيزيقية. الأولى تستمد أليتها من النظرية السيميائية باعتبار أن الصورة نوع من الإشارة الموجهة إلى كائن مستقبل لها، وتحمل في طبيعتها رسالة تعتمد في تفسيرها على أبعاد مادية إدراكية، وقد أوضحنا مدى قصور تلك القراءة والتي لا تستطيع قراءة ما وراء الصورة، وعليه فقد قدمنا من خلال البحث رؤية لقراءة ميتافيزيقية تتجاوز الحدود المادية وتحاول وضع تفسيرات وتحليلات للصورة تختلف عن التفسير المادي.

الصورة - الإشارة - النموذج الأصلي - السيميائية - الميتافيزيقية - البناء - الإدراك.

Introduction

La conception étendue de l'image exige qu'on fasse une lecture plurielle qui prend en considération les dimensions sémiotiques et non sémiotiques de l'image. Ces dimensions s'incorporent en bien de cas avec le système verbal de l'être humain. Du coup, l'homme reste le seul apte à représenter le monde et à configurer les connaissances acquises en images à travers ce qu'on appelle la sémiologie de la

signification. Cette dernière recourt au langage non sémiotique pour signifier et commenter le signe. On reconnaît à ce propos un monopole humain de ce genre de la *sémiologie* qui fait partie de la linguistique¹.

¹ Dans la sémiologie de la signification, le signe ou l'objet représenté ne peuvent pas donner sens spontanément sans l'usage de la langue.

L'image permet alors d'instaurer une civilisation tout humaine grâce au transfert de connaissances. L'image ne cesse pas de synchroniser l'évolution humaine même à l'apogée de l'ère informatique en s'adaptant au format digital. Par conséquent, toute représentation se conçoit nécessairement par image et en image, même la plus invisible représentation de la mythologie où l'imaginaire surnaturel se prend en image mentale pour figurer ce qu'on pense à l'égard de la métaphysique. Cette représentation ne touche pas seulement le côté physique, mais encore l'aspect intangible de l'image. Les gravures sur les grottes de l'homme préhistorique et les gravures sur les murs des temples pharaoniques témoignent de cette évidence. Tout fut représenté en image dès les paysages de la vie quotidienne jusqu'à la concrétisation de dieux et déesses.

D'autre part, la lecture ou la description d'une image n'est pas aussi facile que l'on croit. Décrire l'image demande au préalable de la définir épistémologiquement pour savoir à quel domaine de science elle appartient. Par contiguïté, l'image peut être attribuée à la sémiotique dans la mesure où l'on peut assimiler le signe sémiotique à l'image. Or, l'analyse sémiotique traitera l'image seulement en tant que signe, sans prendre en considération sa nature plurielle, la distance entre le signe matériel et le référent, et encore le sens métaphysique et la pensée génétique de son créateur. Dans ce cas, l'image ne sera justifiée que par son statut «*construit*»², tandis qu'on peut

² Nous disons à cet égard que l'objet observable concerne le côté apparent de l'image, ce qu'on observe directement et ce qui constitue un niveau patent de la transfiguration. Mais, ce qui compte est l'objet construit qui représente un deuxième niveau de perception et qui construit la visée de l'image. Pour plus d'éclairage, on peut citer Eco qui a

y'attacher un autre statut «*observable*», c'est-à-dire qu'on peut donner deux parcours analytiques de l'image ; l'image en tant que signe dans l'optique sémiotique, et l'image incluant un signe dans l'optique métaphysique.

Aussi, observe-t-on, loin du statut, que la distance entre l'image et son référent se configure évidemment dans la dichotomie artificiel/naturel, stable/mouvant, concret/vital. L'image est considérée de la sorte comme une finalité à portée sémiotique, figurée à partir d'un regard à distance qui transfère l'objet de son état tangible en inertie physique. Il faut alors distinguer l'acte de faire signe (*construire concept*³) et celui de présenter un signe (*faire observer*).

Pour cette fin, nous allons faire appel aux apports théoriques – sémiotiques et métaphysiques – pour mettre en place une lecture intégrale de l'image qui prend en considération le double statut de l'image. C'est toujours dans l'objectif d'affiner les limites d'une lecture sémiotique, qu'on posera des questions sur l'au-delà de cette lecture. Nous allons de même vérifier la

expliqué la construction conceptuelle du signe dans son article *Sémiologie des messages visuels* : "Si le signe a des propriétés communes avec quelque chose, il les a non avec l'objet mais avec le modèle perceptif de l'objet ; il est constructible et reconnaissable d'après les mêmes opérations mentales que nous accomplissons pour construire le perçu, indépendamment de la matière dans laquelle ces relations se réalisent." Eco U., *Sémiologie des messages visuels*, in *Communications* 15, 1979, p. 21

³ Pour ce qui est du statut d'objet en image, Daval a précisé que : « *L'image pure projetée par le concept dans l'intuition devient une sorte d'objet observable, dont les propriétés apparaîtront du fait de son observation* (...) « *Construire le concept, c'est le réaliser dans l'intuition, c'est-à-dire le traduire en image. Non sans doute en image sensible mais en image pure (...).* » Daval, R., *La métaphysique de Kant. Perspectives sur la métaphysique de Kant d'après la théorie du schématisme*, PUF, Paris, 1951, p. 121

disponibilité d'une lecture métaphysique de l'image, tout en mettant en évidence les concepts qui touchent ces deux lectures : le modèle, le prototype, le parapsychique et la métaphysique.

L'image et le signe, enjeux et spécificités

C'est ainsi que l'image s'avère, par ce qu'elle possède de statuts pluriels, comme étant un mode de représentation plus spécifique que le signe sémiotique. Or, il n'y a pas de science à part entière consacrée à l'image pour instituer les potentialités spécifiques de cette dernière. L'image assume par contre des usages différents dans les différents domaines de sciences, ce qui lui donne des potentialités interdisciplinaires et fait preuve d'une pluralité qui demande un regard aussi pluriel pour considérer les spécificités de l'image par rapport au signe.

L'image garantit, par son statut médiateur, le transfert de l'observable au construit en exposant à la vue des objets insignifiants pour en créer un modèle significatif. L'image se prend ainsi en tant que « *type de médiation particulier avec le réel* »⁴. Ce sont ainsi les enjeux spécifiques de l'image qui donnent à cette dernière une supériorité par rapport au signe qui comporte nécessairement un message à priori sémiotique associé à un contenu informatif transférable. L'image, au contraire, est une pure imitation d'une certaine présence sans avoir nécessairement une fonction sémiotique. On a donc le choix de la traiter soit comme plan de signification en soi, soit comme plan d'expression d'un objet du monde. Le premier choix nous renvoie au modèle original que l'image représente pour l'interpréter et y donner un

sens conceptuel. L'autre choix consiste à la traiter comme une réalité physique non conceptuelle. On dit à ce propos que l'observation se passe en premier lieu pour stimuler une méditation à l'égard de l'objet observé, et sans quoi, la représentation ne donnera aucun sens. L'image-signe se fait alors objet « *de la réflexion et non « objet » de la représentation. Parce que les formes de la représentation sont des « non-étants », des « non-objets » (...), elles ne sont pas schématisables en une figure quelconque.* »⁵

Au niveau théorique, le modèle sémiotique, proposé par Peirce, traite le signe dans ses trois dimensions : matérielle, objective et pragmatique. Le sens doit en tout cas se conformer à un consensus universel. L'image par contre est sujette aux possibilités qui bousculent en bien de cas les contours sémiotiques et le consensus universel. Elle se montre ainsi plus complexe que le signe, car derrière la présence physique réside un pouvoir expressif qui trouve son sens dans la métaphysique. Le signe d'après Peirce comprend non seulement la forme et l'objet mais aussi la loi qui donne logique à la construction de sens dans la relation binaire du signe matériel et de l'objet. Pourtant, la théorie n'est pas compatible ni en l'absence de l'objet, ni quand la forme n'a pas de sens conceptuel, et c'est bien le cas qu'offre l'image-objet.

Pour Peirce⁶, le signe sémiotique fait partie de trois composants⁷ : 1^{er}

⁵ Thomas-Fogiel, I., Critique de la représentation : étude sur Fichte, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2000, p. 60

⁶ Tous les termes soulignés renvoient à la théorie sémiotique de Peirce

⁷ « *Je définis un Signe comme étant quelque chose qui est si déterminé par quelque chose d'autre, appelé son objet, et qui par conséquent détermine un effet sur une personne, lequel effet j'appelle son Interprétant, que ce dernier est par là même*

⁴Allamel-Raffin C., La complexité des images scientifiques. Ce que la sémiotique de l'image nous apprend sur l'objectivité scientifique. In : *Communication et langages*, n°149, 2006, p. 97

« *representamen* » qui est le signe matériel dont le sens ne dépasse pas le statut physique, 2^e « *l'objet* » qui donne le sens en fonction de *representamen*, et 3^e *l'interprétant* qui contrôle la construction du sens. Le signe se distingue en trois niveaux ; *qualisigne*, *sisigne* et *legisigne*. Sur le plan du sens, le signe donne trois possibilités significatives du contenu ; qu'il s'agisse d'une « *icône* » assimilée au signe matériel, d'un « *indice* » qui en est associé par contiguïté, et d'un « *symbole* » qui met en évidence une représentation abstraite à propos du signe.

Au niveau pragmatique, le signe est de trois genres, « *le rhème* » qui ne dépasse pas les qualités issues du *representamen* pour donner seulement toutes les qualités possibles du signe matériel. Le « *dicisigne* » est le 2^e niveau de *l'interprétant* qui donne des propositions logiques en mettant en relation le signe matériel et l'objet qu'il représente (un sujet et un prédicat) : il donne un *jugement* en fonction du signe qui peut être vrai ou faux ; X égale y par exemple. « *L'argument* » est le 3^e niveau de *l'interprétant* qui suit un parcours logique pour vérifier le jugement soit par induction, abduction ou par déduction.

L'image diffère ainsi du signe par ce qu'elle offre de possibilités en deux niveaux : imitation d'une réalité physique, et représentation d'un objet concret ou abstrait, susceptible d'être sémiotique ou non sémiotique⁸. L'image est donc un récipient qui montre l'objet à travers deux actes de perception et d'imitation. Cette mise en cadre ciblée focalise l'attention sur l'objet

immédiatement déterminé par le premier. » Peirce, C. S. et Deledalle, G., *Écrits sur le signe*, Seuil, Paris, 1978, p. 51

⁸ Hjelmslev, L., *Nouveaux essais*, Presses universitaires de France, Paris, 1985, p. 17

pour lui donner un certain sens. Dès que l'objet sera défini, il revêtira le statut du signe. Les objets matériels ne constituent pas directement un signe car leur plan d'expression ne s'attache pas à un contenu conceptuel ou significatif. L'univers pour ainsi dire est une grande image pleine de détails dont on se sert pour garantir la communication chaque fois qu'on y découvre une fonction communicative.

Ainsi, l'usage fonctionnel des objets matériels institue-t-il le signe. Les étoiles font preuve d'une présence matérielle, mais dès qu'elles acquièrent une fonction significative, elles deviennent signes. De la sorte, l'étoile polaire devient un signe qui indique le Nord. L'image est ainsi plus ample par rapport au signe ; son intervention dépasse le signe par la mise en relief du côté même invisible de la nature en le transfigurant en visible, par réflexion, surtout avec les données empiriques des sciences⁹, ou par illustration, pour formuler une perspective analytique des phénomènes invisibles¹⁰. Toutes ces réflexions nous poussent à remettre en question le statut épistémologique de l'image dans sa relation avec le signe pour déterminer leurs spécificités et leurs propriétés.

Le signe est-il image ?

Il va sans dire que la prépondérance de l'image sur le signe donne légitimité à une telle question. Avant de répondre, il nous convient de mettre en perspective la synthèse suivante : nous estimons que l'objet existe d'abord (en prototype), qu'il

⁹ Nous référons ici au rôle que joue l'image dans le domaine scientifique. Elle peut servir par ses propriétés sémiotiques qui permettent de mettre en lumière la transfiguration des savoirs empiriques en illustration.

¹⁰ On peut citer à ce propos la représentation de l'indicible de la Trinité ou celle de l'épreuve du jugement de l'âme devant le tribunal d'Osiris dans l'Égypte ancienne.

entre dans un processus de signification observable (image matérielle), ce qui construit conséquemment un savoir acquis, puis partagé (image conceptuelle)¹¹. Cet itinéraire met en lumière la genèse d'une image mentale d'abord pure, ensuite intuitive, pour construire ou donner enfin un concept universel :

« L'image pure projetée par le concept dans l'intuition devient une sorte d'objet observable, dont les propriétés apparaîtront du fait de son observation (...) Construire le concept, c'est le réaliser dans l'intuition, c'est-à-dire le traduire en image. Non sans doute en image sensible mais en image pure. »¹²

Or, la conceptualisation ne peut pas établir sa raison d'être du néant. On s'attend ainsi à un parcours interprétatif de l'objet pour en dégager un certain sens conceptuel. La sémiotique étudie le côté physique comme phénomène de signification en ce qui concerne la production et la réception en fonction d'une loi qui réagit à la sémiotisation de l'image. Pour ce qui est de la métaphysique, une question fondamentale porte sur les raisons qui sont au-delà de la réalité physique. L'image¹³ devient ainsi l'objet de deux disciplines institutionnelles : la sémiotique et la métaphysique. L'étude de l'image au sein de la vie sociale donne naissance à d'autres disciplines comme les sciences du langage, la science de

communication et l'imagologie. L'image devient ainsi le lieu d'une continuité interdisciplinaire.

Pour ainsi dire, nous voyons que le signe n'est qu'une phase significative dans la vie de l'image. Cette dépendance est calquée sur la relation partie-tout. Le signe représente alors le statut assertorique et apodictique de l'image. L'image met en cadre le statut physique observable de l'objet sans quoi le signe n'existera jamais. L'objet de l'image constitue ainsi une question cruciale dans cette dépendance institutionnelle ; s'agit-il d'un objet construit ou d'un objet observable ? vital ou concret ? Objet d'une sémiotique de communication ou d'une sémiotique de signification ? Pour répondre à toutes ces questions, il serait bon d'analyser *le modèle* que l'image représente pour bien mesurer la distance entre les deux et connaître en conséquence l'objet de l'image.

La conception métaphysique¹⁴ du modèle

La vie quotidienne fournit constamment deux modèles d'image ; modèle prototypique et modèle imitatif qui imite ce premier ; *la fleur* dans la nature est un modèle *prototypique* tandis que le modèle représenté dans l'image d'une « fleur » est *imitatif*. Dans le premier modèle, la fleur est une image naturelle qui fait signe du Créateur¹⁵. Dans l'autre modèle, la fleur se

¹⁴ Nous citons la définition philosophique de la métaphysique qui indique : « *la connaissance du monde, des choses ou des processus en tant qu'ils existent « au-delà » et indépendamment de l'expérience sensible que nous en avons.* », Blay M., *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse, 2013, p. 516

¹⁵ Nous citons à ce propos un verset du Coran qui relève le Créateur de toute image prototypique d'après la religion islamique « *C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur.* » Sourate al-Hashr, 24 هُوَ اللَّهُ "أَلْخَالِقُ الْبَارِئُ الْمُصَوِّرُ" et aussi dans le verset : « *C'est Lui qui vous donne forme dans les matrices, comme*

¹¹ C'est nous qui soulignons.

¹² Daval, R., *La métaphysique de Kant*, op.cit., p. 121

¹³ "L'image n'est pas le 'lieu' de la signification [...] elle est la figuration de la partie figurable de la signification [...] la signification est le produit d'un 'calcul', et un produit sur lequel pourront être effectués d'autres calculs (comme les inférences). », Denis M., *Image et cognition*, U.F., Paris, 1989, p. 129

transpose dans un contexte pour référer au modèle prototypique d'une part et pour donner un certain sens de l'autre part. On attache à cette dernière une fonction ou bien une signification qui peut différer de sa désignation première.

En tout cas, l'image s'attache à l'acte d'imiter¹⁶ sans être nécessairement objet de l'acte de signifier. L'imitation demande un modèle. Dans ce sens, l'image se présente avant tout comme une transfiguration d'un modèle à trait sémantique équivalent à une pensée transmise à travers la forme physique. Cette dernière n'est pas assez transparente pour mettre au clair l'au-delà de l'image sémiotique. Le physique n'explicite pas toute l'histoire de l'objet. Ça veut dire que l'image se fait en premier lieu le stimulant qui fait sortir l'objet de son état passif non informatif.

Le signe matériel est donc une image qui entre dans un procès de signification « *qualisigne* »¹⁷ en vertu d'un *interprétant*. Les deux notions « signifiant – signifié » sont les deux côtés du signe sémiotique ou linguistique ; signifiant visuel et signifié conceptuel. Le lion, par exemple est une

Il veut. » "هُوَ الَّذِي يُصَوِّرُكُمْ فِي الْأَرْحَامِ كَيْفَ يَشَاءُ" Sourate Al-Imrane-6. Peirce a partagé la même idée: « *God the Creator, is the Absolute First; the terminus of the universe, God completely revealed, is the Absolute Second; every state of the universe at a measurable point of time is the third.* » Peirce, Ch. S., *Collected Papers Of Charles Sanders Peirce*, vol. I, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1931, (Edited By Charles Hartshorne And Paul Weiss) Peirce: CP 1.362 Cross-Ref:††

¹⁶ « *imāgō*, -inis f. : image (avec tous les sens du mot français) et par suite «représentation, portrait, fantôme (...) Imago suppose peut être un verbe à radical *im, dont il serait dérivé comme uorāgō est dérivé de uorō, ... de ce verbe existe le fréquentatif : imitor, -aris (et imitō chez les archaïques) : chercher à reproduire l'image, imiter. », Ernout A. et Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Klincksieck, 1932, p. 109

¹⁷ Ces termes renvoient à la théorie du signe de Peirce.

réalité physique perçue visuellement, pourtant la menace figurée par cet animal ne vient pas de sa réalité physique, mais de l'image mentale qu'on attache à son physique. On a tous déjà appris par instinct la manière de comprendre une image naturelle, mais la rapidité et la complexité de la communication ont imposé une image seconde dérivée d'une réalité visuelle manipulée de façon exubérante et expansive. Pour ainsi dire, « *l'image naturelle* » est définie comme toute image prototypique, et « *l'image seconde* » comme toute imitation de cette première, ou bien toute image de la création humaine qui laisse à voir un signe. Le fait de concevoir une image doit donc prendre en considération la double face de sa vérité qui est le modèle prototypique et sa désignation connotative. Et pour ce fait, il faut admettre toutes les interprétations découlant d'une telle désignation qui seront subjectives et différent de l'un à l'autre¹⁸.

L'image et la représentation sont deux termes assez différents. L'image est une réalité physique, stable et iconique, tandis que la représentation est une fonction qui donne la chance pour ancrer un concept figé en image mentale. Ce qui met en cause la nature de notre réception de l'image ; on perçoit l'image ? Ou on perçoit ce qu'elle veut représenter ?

Mécanisme de réception

Il est possible qu'on reconnaisse plus facilement l'image à première vue. Cela

¹⁸ « Pour un concepteur d'images, il est certain que le signifiant /few/ peut renvoyer à différents signifiés. C'est le travail du graphiste ou de l'illustrateur que de mettre ce signifiant dans le contexte approprié pour qu'il renvoie au signifié approprié. », Walenta T., *L'image qui parle, étude de la pratique du langage visuel pour le graphiste et l'illustrateur éditorial, Thèse du doctorat en études et pratiques des arts (partie 1)*, Université du Québec à Montréal, 2016, p. 31

revient à la nature simple de la forme qu'on reconnaît par une opération assimilatoire du cerveau. Ce dernier possède une mémoire audiovisuelle et un processeur qui traite et assimile les images et les enregistre dans une base de données. Le cerveau entreprend la première étape de reconnaissance visuelle en manipulant des images projetées et recueillies par les yeux. Il leur donne une interprétation préliminaire en les assimilant à d'autres images. Un deuxième niveau de reconnaissance s'ensuit et porte sur l'objet de l'image. La reconnaissance des images exposées à la vue se fait par assimilation¹⁹ à d'autres images déjà vues. C'est-à-dire l'image regardée fait appel à une autre déjà enregistrée. Le cerveau humain est organisé pour assimiler le signe visuel à l'image mentale²⁰. Ce procès est une interprétation métasémiotique qui comprend trois niveaux ; 1^{er} *iconique* quand il y a une assimilation au niveau de la forme physique, 2^e *indiciel* quand la forme physique ressemble par contiguïté à une image mentale enregistrée à la mémoire et 3^e *symbolique* quand le rapport est abstrait.

Cette première étape de reconnaissance entraîne la deuxième qui est *l'interprétation* de l'image pour arriver enfin à formuler une certaine attitude à son égard. C'est ce qu'on

¹⁹ « Schématiquement, quand on prononce le nom d'un objet que l'on voit, ou qu'on lit un mot, l'image est assimilée par le système visuel, et c'est le résultat de cette assimilation qui permet dans un second temps d'accéder au sens de l'objet ou du mot, ainsi qu'au mot du langage parlé que l'on va finalement prononcer. », Cohen, L., *L'homme thermomètre : le cerveau en pièces détachées*, Odile Jacob, - Brain, Paris, 2004, p. 107

²⁰ Le cerveau « peut créer un modèle, une simulation du monde extérieur et de ses propres actions, ce qui lui permet d'anticiper les effets des actions possibles, de choisir la meilleure conduite à adopter, etc. », Cohen, L., *Ibid.*, p.97

appelle *l'interprétant* au sens peircien²¹ qui comprend le «*rhème*» qui évoque la catégorie ou la classe de l'objet désigné, Le «*dicisigne*» qui offre des propositions susceptibles d'être vraies ou fausses à propos de l'objet, et enfin l'«*argument*» qui se sert de la logique pour donner une interprétation rationnelle. L'image d'un chien est sitôt reconnue comme étant animal (*rhème*), qui peut être mâle ou femelle, d'une certaine race, sauvage ou domestique. Les autres informations qu'on recueille à partir d'un regard plus attentionné qui s'appuie sur l'avis d'un expert par exemple, peuvent changer le sens. La forme, le regard, la pose même la couleur de l'animal peuvent enfin le juger comme une menace ou non.

Les deux côtés physiques et paraphysiques sont ainsi indiciels de l'état métaphysique. L'interprétation par *l'argument*²² se réduit à la proposition la plus acceptable par un parcours rationnel²³. Cette dernière étape d'analyse sémiotique

²¹ Peirce a présente une perspective de l'interprétant qui comprend le (*rhème*) comme priméité, le (*dicisigne*) comme secondéité et l'(*argument*) comme tiercéité. Cf., Peirce C. S., *op.cit.*, Peirce : CP 1.537 Cross-Ref:††

²² *L'argument* dans la théorie de Peirce est le troisième composant dans la conception du signe, il est de trois niveaux ; l'abduction, l'induction et la déduction. Cf., Peirce, Ch. S., *op.cit.*, Peirce : CP 1.65 Cross-Ref:†† §10. KINDS OF REASONING †1 jusqu'à Peirce : CP 1.67 Cross-Ref:††

²³ Pour dire rationnel, on s'appuie sur l'approche sémiologique de Pierre Fresnault-Deruelle, il s'agit « d'un parcours où l'interprétant mélange ses références, opère des décalages entre différents niveaux d'approche, fabrique ses outils au fur et à mesure de sa progression, puis les détourne. » Sous-partie 2 de «L'approche littéraire et esthétique d'un objet» : partie 5 de l'entretien avec Pierre Fresnault-Deruelle et Bernard Darras intitulé « *La sémiotique visuelle* » enregistré le 10 mars 2003 à la Maison des Sciences de l'Homme Collection *Entretiens en ligne* réalisée par l'ESCOm.http://image.inamarr.com/presentations/fresnault_deruelle_approche_4.htm

qui dépasse la reconnaissance iconique, constitue ainsi la métasémiotique intuitive²⁴ non iconique de l'image dont la forme n'est qu'un déclencheur d'une investigation plus profonde que le sens patent de la forme.

Pour une lecture théorique de l'image

Pour bien lire une image, il faut s'interroger sur le plan du contenu qui est toujours d'ordre génétique, ceci demande une connaissance préalable du modèle prototypique que l'image imite. Or, pour interpréter le contenu, il nous faut prendre en considération le contexte et le cotexte matériel et abstrait, il exige en fait qu'on sache le système qui réagit à sa raison d'être. En tout cas, nous avons trois entités attachées à l'image ; le signe matériel (la forme), le contenu significatif (l'objet) et le code (l'interprétant). A cela s'ajoute la nature de la représentation ; s'agit-il d'image-objet ou d'image-signe ? Et encore faut-il des questions sur le degré, la distance qui séparent le modèle et l'image, et d'autres sur la technique, les supports, les outils qui jouent sur le sens. Il n'en reste moins que le statut de la représentation ! À vrai dire, toutes ces questions portent sur l'aspect paraphysique du signe matériel et représente pour ainsi dire l'atout indispensable dans toutes les lectures de l'image. On s'appuie, pour faire sortir le sens, sur le côté physique et paraphysique pour pouvoir enfin relever un sens de l'image.

²⁴ On rappelle à ce propos l'approche de Pierre Fresnault-Deruelle qui « consiste en une vérification "poétique" des intuitions. Ce parcours intuitif dans l'interprétation de l'image est comparable au cheminement psychanalytique. L'image étant "l'image d'une image", elle pousse et se prête à une investigation en profondeur. » Sous-partie 4 de « L'approche littéraire et esthétique d'un objet » (11:13-15:18), partie 5 de l'entretien avec Pierre Fresnault-Deruelle et Bernard Darras, *op.cit.*

Au niveau théorique, la lecture dépend d'un projet qui diffère d'après le degré de représentation. On a donc différents aspects de lecture théorique. Mais la pratique reste toujours le garant de leur validité. Nous avons dit qu'il y a deux genres d'image qui postulent deux lectures spécifiques ; objective pour l'image prototypique et polyvalente pour l'image seconde. Il faut donc fournir à l'image seconde d'autres lectures que la lecture naturelle à cause de la distance qui existe entre les deux conceptions subjectives et objectives et sur les deux niveaux de la production et de la réception. Il en ressort subséquemment de nouvelles approches qui réclament une lecture différente en fonction du traitement subjectif et culturel de l'image. Nous exposons ainsi deux points de vue : sémiotique et métaphysique.

I- La lecture sémiotique

Pour régenter une lecture sémiotique de l'image, il convient qu'on repose sur les apports de la théorie sémiotique qui est faite à l'origine pour le signe. Or, la nature plurielle de l'image suppose de la concevoir soit en tant qu'image-objet, soit en tant qu'image-signe. *Dans le premier cas, l'image fait passer en cadre des objets pour représenter* seulement le modèle prototypique ; l'image d'un renard fait montrer un renard quelconque. Dans le deuxième, l'image sera une modalité de signification encryptée par une désignation abstraite²⁵ : l'image d'un renard sera conçue comme un signe de la ruse. C'est ainsi que la lecture sémiotique de l'image n'est pas

²⁵ « Un signe, ou *representamen*, est quelque chose qui représente à quelqu'un quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire, crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent, ou peut-être plus développé » Peirce Ch. S., *Écrits sur le signe* (traduit par Gérard Deledalle), Paris, Le Seuil, 1978, p. 121

seulement une lecture du signe matériel, mais un procès connotatif d'un sens latent qui dépend d'un procès de conceptualisation porté sur un objet de création (*sémiotique connotative*²⁶).

A ce propos, Barthes introduit une conception basée sur l'ancrage et le relai : il s'agit d'un schéma à trois niveaux, qui suppose au départ que toute image soit comprise, cela postule qu'elle est informative, qu'elle comporte un message significatif et que ce message soit formulable linguistiquement²⁷. Or, l'opacité du signe matériel et l'absence du référent, entraînent plusieurs acceptions significatives (*sémiotique connotative ou métasémiotique*²⁸). Le modèle barthien est une description sémiotique de l'image dont l'objectif est de relever le contenu significatif²⁹. Sinon, l'interprétation de ce dernier dépend des conditions dont la plus importante est l'existence d'un modèle préalable pour s'en servir juridiquement. Ceci demande de concevoir la pensée génétique et fondatrice de l'image. Le travail de l'analyse porte ainsi sur la pensée plutôt que sur la forme dont le rôle se réduit à la soutenance de l'interprétation finale.

Peirce a présenté de sa part un modèle sémiotique³⁰ de lecture à l'égard du signe à

trois niveaux ; priméité, secondéité et tiercéité. Cette hiérarchie désigne la construction du sens suivant des axes de relations. La priméité concerne la présence d'un sujet sans relation sur l'échelle d'analyse. La secondéité met le sujet en relation binaire, la tiercéité le met en relation à trois termes. Dans la première, le signe se voit comme une réalité physique sans dépasser ce niveau de représentation. Dans la seconde, le signe est regardé comme indice qui suppose un certain sens. Dans la troisième, le sens dépasse la simple désignation physique pour donner un sens abstrait et symbolique. Pour ce qui est de l'image, il nous convient d'esquisser une conception du signe sur le modèle sémiotique du signe proposé par Peirce pour déclencher un projet de lecture sémiotique de l'image.

Cette lecture comporte ainsi trois niveaux de signification comme nous lisons dans la hiérarchie trichotomique de la description sémiotique du signe, ce qui demande un soin aux dimensions possibles dans notre lecture de l'image. Dans le même sens, Hjelmslev a insisté sur le fait que la sémiotique dépend d'une hiérarchie et qu'elle est conduite par un dynamisme qui lui permet de se dédoubler dans toutes les dimensions : le plan d'expression s'attache à la sémiotique dénotative, le plan de contenu fait appel à la sémiotique non dénotative qui subdivise de sa part en métasémiotique et en

thinking, or a mere vague idea. The second is thought playing the role of a Secondness, or event. That is, it is of the general nature of experience or information. The third is thought in its role as governing Secondness. It brings the information into the mind, or determines the idea and gives it body. It is informing thought, or cognition. But take away the psychological or accidental human element, and in this genuine Thirdness we see the operation of a sign." Cf., Peirce, Ch. S., *Collected Papers, op. cit.*, Peirce: CP 1.537 Cross-Ref:††

²⁶ Hjelmslev, L., *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1971, pp. 145-146

²⁷ Cf., Biagioli N., *Fantasma et narration dans la carte postale photographique* in « *Temps, Narration Et Image Fixe* », sous la direction de Mireille Ribière, Jan Baetens, Rodopi, 2001 - History, p. 71

²⁸ Hjelmslev, L., *Prolégomènes à une théorie du langage, op.cit.*, pp. 145-146

²⁹ Cet avis est formulé à partir d'une critique sur la publicité qui qualifie la bonne publicité d'après son pouvoir de signaler et informer. Cf., Péninou, G., *Physique et métaphysique de l'image publicitaire*, in *Communication* 15, 1970, p. 99

³⁰ L'interprétation de la théorie peircienne est faite par nous à partir d'une lecture de la version anglaise suivante : « *The first is thought in its capacity as mere possibility; that is, mere mind capable of*

sémiotique connotative. Ces deux derniers genres d'analyse sémiotique surtout la métasémiotique rappelle tout directement la métaphysique. Les deux proposent une lecture qui dépasse les limites patentes de la lecture sémiotique. Pourtant, une lecture métaphysique de l'image va débarrasser des contraintes sémiotiques pour s'occuper seulement des principes métaphysiques et ses répercussions sur l'image.

II- La lecture métaphysique

La lecture de l'image doit élucider la référence concrète ou abstraite, l'indicible, l'émotion, le schéma et l'objectif qui s'attachent à l'image. La lecture sémiotique respecte strictement ses principes théoriques. Elle n'accepte pas les arguments illogiques pour interpréter l'image. Pourtant, il y a toujours d'autres manières pour comprendre les choses. On dit à ce propos que toute société préserve une part de la mythologie dans sa culture pour expliquer les phénomènes surnaturels, ce n'est pas donc le côté physique qui donne toute la vérité, il est seulement une surface autour duquel la pensée se restitue. Le point de départ est toujours une idée qui s'attache à l'image et qui implicite et explicite à la fois l'objet imité et son au-delà. Ce n'est pas ainsi un hasard de déployer une part de notre recherche pour l'introspection de la lecture métaphysique : une lecture qui conçoit l'image à travers une optique philosophique soutenue quelquefois par un contexte mythique. Or, notre quête ne porte ni sur la mythologie, ni sur la métaphysique. Nous cherchons plutôt les principes selon lesquels l'image peut être lue métaphysiquement.

L'optique métaphysique s'intéresse à ce qui réside derrière la forme physique en dépassant la perception matérielle. Nous voyons pour notre part que l'objet de la nature représente primitivement un modèle

prototypique dont l'image de la création humaine imite la forme, ce qui nous incite à penser autrement à propos de l'image-signe³¹. Disons que toute image se fait un des signifiants possibles (*copie*) d'un signifiant original (*prototype*). Faute de quoi, l'imitation n'aurait pas lieu. Les cas où le modèle est absent vont changer notre conception sur l'acte d'« imiter » pour y substituer celui de « créer » qui consiste en la mise en place d'un modèle créatif sans précédent. Disons à ce propos que le modèle lui-même se transfigure génétiquement dans la nature, soit par une volonté ultime de création, soit par l'assemblage des éléments dans la nature. Sinon, ce ne l'est pas quand il s'agit de création exclusivement portée sur un objet déterminé. Sans se prendre dans la quête théologique, il nous faut tout d'abord déterminer le point de départ étymologique du modèle. Tout le travail de l'image est consacré pour imiter ce modèle original. Le travail de l'image consiste alors à calquer, sélectionner, déplacer ou mélanger les détails sur les deux plans paradigmatique et syntagmatique de l'assemblage.

L'image ne se fait ainsi l'objet d'une création que quand elle configure un modèle inédit sur le niveau étymologique. Toute image est donc une représentation métasémiotique du modèle prototypique par l'observation et le transfert. Nous estimons de même qu'il y a des détails qui s'effacent lors du transfert du modèle prototypique, même si on le copie typiquement, car le transfert ne touche que le côté physique. Or, le modèle n'équivaut jamais à son original, il faut ainsi une

³¹ « Une image sert simplement de signe quand elle figure un contenu particulier sans refléter visuellement ses caractéristiques. » Cf., Arnheim, R., *La pensée visuelle*, Flammarion, Paris, 1976, p. 143

interprétation de ses côtés physiques et métaphysiques. Cette interprétation demande un système concepteur pour décrire l'interprétation. Le système linguistique intervient ainsi pour donner à la métalémotique un outil descriptif au lieu de décrire l'image par l'image³². L'interprétation n'est pas seulement le fait de dépasser le contour physique de l'image, mais encore le fait de la considérer comme création humaine en vue de donner une certaine impression ou des informations originales sur l'objet prototypique. Au-delà et en deçà de toute image résiderait une espace invisible qui fait partie du tout dans le jeu absence/présence, ce qui demande une analyse perçante et avertie pour décrypter et dévoiler les conceptions que l'image peut offrir.

Enjeux et défis d'une lecture sémiotiques de l'image.

L'interprétation de l'image relève deux moments dans sa lecture ; l'avant et l'après, pour qu'on puisse mettre en scène l'histoire de l'image. L'avant exige qu'on sache la pensée du créateur à l'égard de ce qu'il dessine ou peint. Quant à la photographie, la lecture comprend toujours l'interprétation de ce qui s'est passé avant la prise de photo et ce qui se passe après et de même un regard sur l'objet de photo, l'occasion, le cadre, le temps, le lieu etc. Le photographe ne présente autre chose que la *réalité*³³, cependant il met l'accent sur l'objet matériel pour communiquer une pensée à son égard et partant, il n'y a pas de description authentique produite par l'image, puisque

toute image évoque une idée subjective qui l'interprète à partir de son contexte fonctionnel, situationnel ou culturel. Il convient ainsi de dire que l'image est porteuse de signes indiciels³⁴ liés à un contenu interprétable.

Cette lecture ne devrait rien exclure pour mettre en évidence l'image interprétée dans tous les aspects qui correspondent par contiguïté à des lectures³⁵ linguistiques, paralinguistiques et métalinguistiques. Ces lectures sont attribuées en fait à trois aspects de la perception *sémiotique*, *para sémiotique* et *metalémotique* de l'image, ce qui constitue une concrétisation de la nature plurielle et fonctionnelle de l'image. Or, la lecture fait appel, même implicitement, à la langue verbale qui s'investit de toutes les sciences sur l'image pour la décrire. Sinon, la langue reste le moyen qui transcrit les côtés physiques et non physiques de l'image. Partant de la conception sémiotique, l'image se transmet sur la toile de la langue. Il nous apparaît approprié de référer aux deux systèmes en traitant l'image, car l'espace d'intersection sémiolinguistique³⁶ est évidente vue la

³² Il est tout à fait évident que la sémiotique peut communiquer au sujet des objets, mais elle ne l'est pas quand il s'agit de commenter ces objets par des outils sémiotiques. Cf. Casanova F., Darras B., Multimédia et métalémotique iconique, in *mediation et information*, n° 11, 2000, p. 161

³³ *Ibid.*, p. 9

³⁴ Umberto Eco explique comment la culture ajoute à la lecture de l'image, il voit que « *L'image d'une licorne ne ressemble pas à une licorne «réelle», pas plus qu'on ne la reconnaîtrait parce qu'on aurait préalablement déjà rencontré des licornes «réelles», mais elle comporte les traits mêmes qui définissent une licorne dans une culture donnée et au sein d'un système de contenu spécifique. On pourrait faire la même démonstration au sujet des dispositifs indiciels.* », Umberto E., Peraldi F., *Peirce et la sémantique contemporaine*. In *Langages*, 14^e année, n°58, 1980, p. 79

³⁵ « ... si le langage sert ainsi l'imagerie mentale, et que dans une large mesure, il sert à traduire et communiquer, il faut à la fois reconnaître qu'il la transforme et tenter de mieux préciser les modalités de cette transformation. » Peraya D., et Meunier, J-p., Vers une sémiotique cognitive, In *Cognito*, numéro 14, 1999, p. 12

³⁶ « *La sémiologie de l'image se fera à côté de celle des objets linguistiques.* » Cf., Metz Christian, Au-

complexité de la représentation qu'offre l'image en tant que signe et mode de représentation à la fois. Or, cette lecture n'est pas sans défis³⁷. Il y a toujours des obstacles dans la pratique. Chaque fois qu'on envisage une image, il nous faut récupérer ou anticiper le deuxième sens latent qui est en corrélation avec l'apparence de l'image et la pensée de son créateur.

L'interprétant comme le précise Peirce, intervient pour donner à la lecture une pesanteur rationnelle pour que le signe matériel soit en harmonie avec l'objet du signe. L'absence de l'interprétant aboutit à un labyrinthe qui revient à l'insuffisance significative de la forme, surtout quand la lecture confronte la mythologie de l'image en quelque situation. La métasémiotique travaille sur cette partie absente en proposant une analyse de l'image à partir des données sémiotiques. Sinon, la lecture objective exige un modèle visible pour entreprendre sa tâche analytique. Elle refuse de voir dans l'invisible un « *reflet d'un au-delà inexistant.* »³⁸.

Estimons de même qu'il y a un certain trait subjectif³⁹ concernant la mise en cadre

delà de l'analogie, l'image. In *Communications*, 15, 1970, L'analyse des images, p. 2

³⁷ « Le concept d'image, tributaire du divorce entre signifié et signifiant, renvoie le visible à l'incomplétude, obligeant ainsi à le considérer en fonction de la part absente qui lui donne sens. » Partensky, V., *Idolâtries: une théorie paradoxale de l'image*. In *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n°11, 2004, p. 121

³⁸ *Ibid*, p. 122

³⁹ « Pour un concepteur d'images, le stimulus est inhérent à sa personnalité. Chaque graphiste et chaque illustrateur ont une personnalité et un style. L'un aura tendance à s'exprimer avec des stimuli plus épurés, l'autre plus complexes. Il est intéressant de comprendre et d'être en mesure d'analyser ces différences stylistiques. Cela dit, en tant que concepteur d'images, ces informations ne nous donnent pas d'outils pour leur création. » Walenta T., *L'image qui parle, étude de la pratique du langage*

et les touches du créateur. La métasémiotique se pose ainsi pour mettre au net l'objet de l'image en se basant sur le plus vraisemblable pour donner un modèle interprétatif qui découle des principes sémiotiques. Or, l'image dans sa conception sémiotique demande un interprétant pour qu'elle soit rationnelle. La métasémiotique travaille sur ce dernier pour interpréter le système de signes inclus en image. On a donc le choix entre la métaphysique lorsqu'on considère l'image dans son aspect non physique, et la métasémiotique si on prend le côté physique en tant que signe.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l'image se fait l'objet d'une quête polyvalente, qu'il y a des couches de lectures et qu'une lecture de pensée peut être restituée comme contrepoint d'une lecture de mots ou de signes. La mise en relief du modèle prototypique relève d'une conception novatrice dans la métasémiotique. C'est aussi la première fois qu'on introduit le concept du prototype dans la description métaphysique de l'image. Cette recherche arrive enfin à mettre en lumière les détails d'une lecture plurielle qui comprend les points suivants :

- La conception prototypique du modèle nous aide beaucoup à comprendre l'image autrement et à mettre en place une lecture métaphysique de l'image.
- L'univers et les objets de la nature ne sont qu'une image matérielle prototypique. Un des apports que nous estimons novateur dans la sémiotique de l'image.
- L'image est un phénomène de représentation avant qu'elle soit phénomène de signification. C'est donc une raison légitime pour prendre en considérations les

visuel pour le graphiste et l'illustrateur éditorial, *op.cit.*, p. 34

limites de la description sémiotique de l'image par rapport à la sémiotique du signe.

- Nous soutenons que l'image est une réalité physique d'où découle le signe qui devient une réalité conceptuelle par ce qu'on construit de signification à propos de son objet observable. Le signe est donc cette phase significative dans la vie de l'objet.

Nous insistons enfin que toutes ces lectures sont enfin compatibles, mais dépendent chacune d'une optique théorique auxiliaire pour achever une lecture assez exhaustive que possible. Cet article met des points divers pour revoir l'image et pour développer d'autres recherches sur le modèle prototypique et sur la lecture génétique de l'image.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages d'ordre théorique :

- Arnheim, R., *La pensée visuelle*, Flammarion, Paris, 1976
- Cohen, L., *L'homme thermomètre : le cerveau en pièces détachées*, Odile Jacob, - Brain, Paris, 2004
- Daval, R., *La métaphysique de Kant. Perspectives sur la métaphysique de Kant d'après la théorie du schématisme*, PUF, Paris, 1951
- Denis M., *Image et cognition*, U.F., Paris, 1989
- Hjelmslev, L., *Nouveaux essais*, Presses universitaires de France, Paris, 1985
- Hjelmslev, L., *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1971
- Peirce Ch. S., *Écrits sur le signe*, Paris, Le Seuil, 1978
- -----, *Collected Papers Of Charles Sanders Peirce*, vol. I, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1931, (Edited By Charles Hartshorne And Paul Weiss)

- Peirce, C. S. et Deledalle, G., *Écrits sur le signe*, Seuil, Paris, 1978

- Thomas-Fogiel, I., *Critique de la représentation : étude sur Fichte*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2000

Thèses

- Walenta T., *L'image qui parle, étude de la pratique du langage visuel pour le graphiste et l'illustrateur éditorial, Thèse du doctorat en études et pratiques des arts (partie 1)*, Université du Québec à Montréal, Mai 2016

Revue et périodiques

- Allamel-Raffin C., *La complexité des images scientifiques. Ce que la sémiotique de l'image nous apprend sur l'objectivité scientifique.* In *Communication et langages*, n°149, 2006
- Barthes, R., *Éléments de sémiologie.* In *Communications*, no 4, Seuil, 1964
- -----, *Rhétorique de l'image.* In *Communications*, no 4, Seuil, 1964
- Biagioli N., *Fantasme et narration dans la carte postale photographique.* In « *Temps, Narration Et Image Fixe* », sous la direction de Mireille Ribière, Jan Baetens, Rodopi, 2001 – History
- Casanova F., Darras B., *Multimédia et métasémiotique iconique.* In *médiation et information*, n° 11, 2000
- Eco U., Peraldi F., *Peirce et la sémantique contemporaine.* In : *Langages*, n°58, 1980
- Feller J., *Sur une grammaire de l'image.* In *Communication et langages*, n°6, 1970
- Metz C., *Au-delà de l'analogie, l'image.* In *Communications*, 15, 1970

- Péninou, G., Physique et métaphysique de l'image publicitaire. In *Communication* 15, 1970

Entretiens et enregistrements

- partie 5 de l'entretien avec Pierre Fresnault-Deruelle et Bernard Darras intitulé «*La sémiotique visuelle*» enregistré le 10 mars 2003 à la Maison des Sciences de l'Homme Collection *Entretiens en ligne* réalisée par l'ESCOM.

http://image.inamarr.com/presentations/fresnault_deruelle_approche_4.htm

Dictionnaires

- Blay M., *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse, 2013
- Ernout A. et Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Klincksieck, 1932